

rare aux Etats-Unis et en Europe. Il faudra probablement plusieurs années avant que les gisements de Labrador-Québec puissent produire, mais il est possible de prévoir que ce minerai trouvera un marché tout prêt. Une bonne partie se présentera sous forme de gros minerai, celui qui commande les prix les plus élevés. Tout indique qu'il pourra être extrait à peu de frais et transporté vers le St-Laurent à coût modéré. Il existe un vaste marché potentiel sur le littoral de l'Atlantique tant au Canada qu'aux Etats-Unis où le trajet de courte durée sera avantageux. Le marché potentiel le plus important sera toutefois celui des régions présentement desservies par les mines de la région du lac Supérieur aux Etats-Unis. Des demandes de renseignements ont déjà été reçues du Royaume-Uni et de l'Europe occidentale qui laissent prévoir dans ces contrées des marchés considérables pour le minerai à haute teneur.

Combustibles.—La valeur annuelle de la production canadienne de combustibles depuis dix ans a varié du bas point de \$59,983,320 en 1936 au chiffre sans précédent de \$97,291,007 en 1944. La valeur totale de la production en 1945 est de \$95,493,358. Le charbon est le combustible de beaucoup le plus important, la valeur de sa production variant de \$43,982,171 en 1938 au maximum de \$70,433,169 en 1944. Dans l'ordre d'importance, le pétrole brut vient ensuite avec une valeur variant de \$3,421,767 en 1936 au chiffre sans précédent de \$16,470,417 en 1943, suivi du gaz naturel dont la valeur s'échelonne de \$10,762,243 en 1936 au niveau sans précédent de \$13,301,655 en 1942.

Houille.—La production de houille au Canada se limite principalement à l'Alberta, la Nouvelle-Ecosse, la Colombie Britannique et la Saskatchewan. De petites quantités sont tirées aussi du Nouveau-Brunswick et du Manitoba. L'Alberta donne presque toutes les variétés de houille, y compris une petite quantité de semi-anthracite; la Nouvelle-Ecosse donne des houilles bitumineuses cokéfiantes et non cokéfiantes moyennement et très volatiles; la Colombie Britannique produit de la houille bitumineuse de catégories diverses, depuis la peu volatile à la très volatile; la Saskatchewan donne de la lignite. La production houillère de la Nouvelle-Ecosse, accrue par une production relativement peu considérable provenant du Nouveau-Brunswick, suffit ordinairement en temps de paix non seulement aux besoins des chemins de fer de la région, de l'industrie de l'acier et du marché domestique mais aussi à une bonne partie de ceux de la province de Québec en fait de combustible et, à un moindre degré, de ceux de l'Ontario. Toutefois, l'expansion de l'industrie durant la guerre et le peu d'espace dans les cales ont paralysé presque complètement le mouvement du charbon de la Nouvelle-Ecosse vers le Québec et l'Ontario. Mais la situation s'est améliorée depuis la fin des hostilités et il est prévu qu'en 1946 de fortes quantités de charbon seront expédiées dans le Québec et l'Ontario. Durant la majeure partie de la guerre, les exploitants de houillères en Nouvelle-Ecosse ont dû faire face à une pénurie de main-d'œuvre d'expérience, ce qui a contribué à diminuer la production. La situation s'est améliorée lentement, mais il faudra encore beaucoup de temps avant que l'on puisse profiter pleinement du marché qui s'offre dans la province même ainsi que dans les provinces d'Ontario et de Québec. Dans l'Ouest du Canada à peu près toutes les mines ont fonctionné au plein rendement de la main-d'œuvre disponible.

Du point de vue de la demande immédiate et prochaine, les perspectives de l'industrie du charbon au Canada sont brillantes; de fait, ce n'est qu'avec de grandes difficultés qu'elle réussit à répondre aux besoins. Toutefois, à regarder un peu plus loin, l'industrie doit envisager divers problèmes dont plusieurs sont compliqués. Apparemment, tout dépendra principalement de la façon dont l'industrie saura répondre aux conditions changeantes du marché. Il existe une tendance persistante